COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1933.

Président : M. A. Ernout.

Membres présents. — M. E. Albertini, Mlle Ardouin, MM. D. Barbelenet, J. Bayet, H. Bernès, J.-M. Bordenave, J. Carcopino, Mlle Comeau, MM. L.-A. Constans, A. Cordier, P. Crouzet, Mlle F. Delmond, MM. A. Ernout, A. Ferté, Mlle A. Freté, M. M. Gautreau, Mlles A.-M. Gindre, A. Guillemin, MM. O. Huber, E. Jolivet, P. de Labriolle, S. Lambrino, M. Larive, H. Lebègue, A. Loyen, J. Marouzeau, Mgr Mayol de Lupé, M. L. Mertz, Mlle Motin, MM. M.-G. Nicolau, Pepin-Lehalleur, Mlle H. Petré, MM. A. Piganiol, R. Sindou, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, MM. N.-J. Twombly, J. Van Ooteghem, Mlle J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. A. Ernout, président, souhaite la bienvenue à M. S. Lambrino, professeur à l'Université de Bucarest. En le remerciant d'avoir bien voulu profiter d'un bref séjour à Paris pour apporter à la Société un des derniers résultats obtenus par les recherches archéologiques dont il a déjà l'an dernier entretenu la Société, il se plaît à saluer en lui le digne successeur de son maître le grand archéologue et historien V. Pârvan.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M.-G. Nicolau présente un *Projet d'unification de la terminologie médicale par le latin.* Il montre que les médecins ont des raisons toutes particulières pour employer le latin dans les relations internationales : l'usage du latin comme langue scientifique n'a été abandonné que très tard par les médecins (à la fin du XVIIIe siècle) ; la terminologie officielle de la pharmacopée est latine, ainsi que celle de l'anatomie en Allemagne. Un retour à l'ancienne tradition, qui faisait du latin la langue scientifique internationale et, de toute manière, la base d'une terminologie commune, est plus facile à réaliser ici que dans tout autre domaine.

Passant de la théorie à la pratique, M. Nicolau a dès maintenant élaboré un projet de Dictionnaire des termes médicaux latinisés, en accord avec la Société des médecins UMFIA, qui demande à saisir de la question la Société des Études latines.

II. — M. J. Bayet, examinant le texte de Liv., I, 27, 9 : *Magna pars Fidenatium, ut qui coloni additi Romani essent, latine sciebant*, ne pense pas qu'il soit opportun de le corriger, comme on le fait habituellement. A son avis, il s'agit là du « décalque » à demi conscient d'une donnée annalistique, qui reflétait l'un des modes antéhistoriques de la « colonisation » italique (saisie des femmes ; pénétration par endosmose ; peuplement réciproque). Ces formes d'expansion se sont perpétuées très tard, et la colonisation classique latine ou romaine n'a eu qu'une durée relativement brève. Tite-Live, qui n'a pas su préciser cette évolution, a eu du moins la prudence de sauvegarder des formules ambiguës (auxquelles se prêtait l'indétermination de termes comme *colonus* et *addere*) ; notre rôle n'est pas de les préciser en accentuant l'erreur de l'historien ancien, mais de découvrir sous elles le résidu des traditions les plus antiques.

M. Piganiol, tout en admettant l'évolution antéhistorique qu'a retracée M. Bayet, ne pense pas cependant qu'on puisse se passer de corriger le texte.

M. Albertini se rallie à l'avis de M. Bayet ; il ajoute qu'on peut même aller plus loin et voir dans les *coloni* Fidénates des travailleurs employés par les Romains et apprenant peu à peu les éléments de leur langue, phénomène qui se vérifie actuellement dans l'Afrique du Nord.

M. Carcopino est du même avis et se félicite de voir se confirmer de plus en plus ses idées sur la jeunesse de la colonisation latino-romaine proprement dite.

M. Ernout attire l'attention sur l'importance du témoignage livien en ce qui concerne le mode d'expansion du latin et les rapports avec les langues et dialectes voisins.

III. — M. S. Lambrino présente une *inscription récemment découverte à Histria*, qui permet de préciser la date à laquelle la ville a été détruite par les Goths. Jusqu'à présent, les savants estimaient que cette destruction avait eu lieu en 238 ap. J.-C., d'après la *Vita Maximi et Belbini*, 16, 3. La nouvelle inscription, gravée en 246 en l'honneur de Philippe l'Arabe par les *cives Romani et Lai consistentes* dans un *vicus* dépendant de la ville, montre que la vie sur le territoire d'Histria n'a pas été trop bouleversée par l'invasion de 238. En revanche, les invasions de 248 et surtout celle de l'année suivante ont été beaucoup plus funestes à la région. Toute la Scythie Mineure a été dévastée, et les Barbares ont pu

passer au delà de l'Hémus. En 251, l'empereur Decius trouvera la mort dans la bataille d'Abrittus, localité située dans le sud de la Scythie Mineure. Il est probable que la ville a été détruite à l'occasion d'une de ces deux invasions, en 248 ou en 249. Elle semble, d'après les monnaies trouvées dans les fouilles, avoir été reconstruite par l'empereur Probus.

M. A. Ernout, président, adresse les félicitations et les remerciements de la Société à M. Lambrino.

Après quelques observations de M. E. Albertini, M. Jérôme Carcopino joint ses félicitations à celles que le Président vient d'exprimer à M. Lambrino : sa communication est une de celles où une sûre méthode conduit de petites observations épigraphiques à d'importantes acquisitions pour l'histoire. Il se demande seulement si les *Laoi* qui ont tenu bon si longtemps à Histria, au lieu d'être des Thraces Ἀχαιοί, comme l'a suggéré V. Pârvan (*Dacia*, t. II, p. 243), ne sont pas plutôt des Celtes, comme les Laoi que Polybe nous montre s'installant à la fin du v^e^ siècle avant notre ère dans la haute vallée du Pô (Pol., II, 17, 4).

M. Lambrino se réserve d'examiner cette interprétation ; il estime que, si certaines difficultés qu'elle paraît soulever pouvaient être écartées, il y aurait là une nouvelle et importante contribution à l'histoire de la région.

II.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1933.

Président : M. D. Barbelenet.

Membres présents. — MM. E. Albertini, J. Bayet, H. Bléry, M. et M^me^ G. Bonfante, MM. J.-M. Bordenave, J. Carcopino, J. Chatelain, L.-A. Constans, A. Cordier, R. Cotard, R. Durand, A. Ernout, M^lle^ A. Freté, MM. E. Garreau, M. Gautreau, A. Grenier, M^lle^ A. Guillemin, MM. Ph. Hubert, E. Jolivet, H. Lévy-Bruhl, J. Marouzeau, A. Merlin, L. Mertz, É. Michon, M^lles^ S. Morin, Y. Motin, M. J. Perret, M^lle^ H. Pétré, MM. Ch. Picard, A. Piganiol, Ch. Samaran, L. Sausy, R. Sindou, M^lle^ A. Tachauer, M. N. J. Twombly, J. Vendryes, M^lle^ J. Wuilleumier, M. H. Yvon.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Marouzeau, s'autorisant d'observations faites au cours d'un voyage en Méditerranée, propose quelques exemples destinés à rappeler *comment la vue directe des choses peut aider à comprendre les textes.*

a) Les épithètes *garrula* et *arguta* données par Virgile à l'hirondelle (*Georg.*, IV, 307, et I, 377) s'expliquent mieux si on se représente non